



**Football** Le CS Romontois (ici Deschenaux) s'est montré intraitable hier soir au Lussy en écrasant Châtel (5-0). >> 23



**Les trois papables du 3<sup>e</sup> trimestre sont connus**

**Mérite sportif fribourgeois** Qui sera le lauréat du troisième trimestre? Alanis Siffert, Vincent Tornare ou Audrey Werro? A vous de voter jusqu'au 19 octobre à minuit sur le site [meritesportif.ch](http://meritesportif.ch). >> 21

# SPORTS

19

LA LIBERTÉ  
JEUDI 3 OCTOBRE 2024

## LA NASCAR EN CHIFFRES

### 1948

Création de la National Association for Stock Car Auto Racing (Nascar), dont le siège principal est situé à Daytona Beach.

### 2009

Création de l'EuroNascar Pro et de l'EuroNascar 2, petites sœurs européennes de la Nascar dans lesquelles concourt Thomas Toffel.

### 20 millions

Le pic d'audience télévisuelle lors de l'édition 2006 des 500 miles de Daytona, la course la plus attendue de l'année.

### 253 km/h

La vitesse moyenne enregistrée autour de l'ovale de Daytona en 2024.



La Chevrolet N°34 de Thomas Toffel: une voiture «rustique» mais qui n'a peur de rien. Placyde

Thomas Toffel est un pilote de Nascar, discipline où touchettes et carambolages font partie du spectacle

## Jeu de quilles sur quatre roues

«PIERRE SALINAS

**Sport automobile** >> Le 22 septembre dernier, Thomas Toffel quittait Oschersleben, ville d'Allemagne moins connue pour sa Motorsport Arena, avec deux troisièmes places. Avec un sentiment d'injustice aussi, la faute à une pénalité de 30 secondes qui a privé le Fribourgeois d'une «victoire à la régulière», maugréait-il encore quelques jours plus tard, alors que chaque pâte qu'il ingurgitait restait coincée au travers de sa gorge.

sera quitte pour prendre sa revanche les 11, 12 et 13 octobre prochains à Zolder, en Belgique. Le dernier rendez-vous de l'année et le clou du spectacle, car c'en est un.

Bienvenue dans le monde frustrant mais ô combien passionnant de la Nascar, où tous les coups ne sont pas permis, mais où les carambolages font partie intégrante du décor. Fondée en 1948, la National Association for Stock Car Auto Racing puise ses origines au temps de la prohibition, au début des années 1930, lorsque les bouteilles d'alcool se passaient sous le manteau et que les contrebandiers prenaient un malin plaisir à trafiquer les

motors de leurs baignoles pour mieux échapper aux forces de l'ordre. Depuis, elle n'a cessé de grandir, à l'image d'audiences qui ont atteint le pic de 20 millions de téléspectateurs lors des 500 miles de Daytona 2006, selon la chaîne Fox productrice de l'événement.

### En Europe aussi

Reine outre-Atlantique, la Nascar se décline aussi sur le Vieux-Continent, où des championnats EuroNascar Pro et EuroNascar 2, moins relevés que le premier nommé, ont été créés. Parce qu'il est toujours en quête d'expérience, Thomas Toffel, qui ne dispute que sa deuxième saison complète, a

«décidé qu'il avait le niveau pour faire les deux catégories». Un week-end – sept au total – avec à chaque fois une double dose. Autodidacte (lire ci-dessous), le pilote de l'écurie Race Art Technology basée au Tessin a d'autant plus de mérite que sa Chevrolet floquée du N°34 n'est pas insonorisée – bonjour les décibels! – alors que la température dans l'habitacle peut s'avérer infernale – vous avez dit sauna? «Même si je suis bien préparé, à chaque fois que je sors du baquet, je suis épuisé», souffle-t-il. Et secoué, pourrait-il ajouter.

Jeu de quilles sur quatre roues, la Nascar est à l'automobile ce que le MMA est au

sport de combat: une discipline brute de décoffrage de prime abord, mais plus fine qu'il n'y paraît, quand on y regarde de plus près.

«Il faut savoir que ce sont des voitures très rustiques avec pour seule aide électronique une direction assistée. Sans ça, il serait impossible de tourner les roues dès le deuxième tour...» Et Thomas Toffel de préciser:

«Comparée à une formule 1 truffée de technologie, c'est un camion. Vue de l'extérieur, c'est même une grosse limace, qui peut atteindre 250 km/h, ce qui n'est pas beaucoup, finalement. Mais parce que les machines sont les mêmes pour tout le monde, la capacité physique et

la qualité du pilotage sont primordiales. Elles font toute la différence.»

### Flash McQueen

En Nascar, pas d'ailettes, de moustaches ni autres appendices aérodynamiques fragiles, mais un bon vieux V8 à carburateur et un carénage rompu aux parties d'autos tamponneuses. Autrement dit: qui s'assoit derrière le volant de Flash McQueen, du nom du héros du dessin animé *Cars*, doit en accepter les conséquences. Au départ plus que par la suite, il est vrai.

«Quand tu as passé le premier virage, tu as déjà fait une grosse partie du job», sourit le jeune marié, qui parle de culture du «bump». Littéralement: la bosse. «Sur les ovales américains, les gens raffolent de ce qu'ils appellent les «big ones». Ou quand un accident implique quatre ou cinq voitures en même temps. En Europe, seule une course se dispute sur un anneau (les autres se déroulent sur des circuits routiers, ndr), mais les contacts sont nombreux aussi. Eperonner est même une tactique. Il est interdit de défoncer une voiture à 80 km/h dans sa portière. Mais... comment dire... la direction de course a une certaine marge de tolérance. Tu peux avoir la moitié de l'aile arrachée, continuer et finir par t'imposer, j'exagère à peine.»

L'apprentissage de la Nascar nécessite courage et persévérance. Déjà, Thomas Toffel n'est plus un bleu. A quand les 500 miles de Daytona devant 175 000 spectateurs en délire? >>



**«C'est un camion. Vue de l'extérieur, c'est même une grosse limace»**

Thomas Toffel

Selon les commissaires de course, Thomas Toffel a effectué une manœuvre frauduleuse en envoyant valser la voiture devant lui dès le premier virage. Tant pis. Le Neyruzien de 33 ans, directeur d'une société active dans l'immobilier, en

## Le motard qui est devenu raisonnable

**Avant de se lancer dans la Nascar, Thomas Toffel s'est frotté à certains des meilleurs pilotes de moto européens.**

«Quand, assis dans un baquet, tu tapes à 200 km/h dans un mur, beaucoup de choses peuvent arriver. Il faut être conscient du danger et je le suis. Mais à bien y réfléchir, c'est comme si avoir fait de la moto en compétition m'avait anesthésié de la peur que je peux nourrir en Nascar.»

Dans la famille Toffel, personne n'avait trempé dans l'huile des sports mécaniques avant que Thomas ne découvre le pocket bike, par l'intermédiaire d'un cousin. A la clé, un titre de champion de Suisse en 2009 et une deuxième place en 2010. Promu en Superstock 1000 cm<sup>3</sup>, le Neyruzien se frottera plus tard aux plus sûrs talents du continent.

«L'année où j'ai participé au championnat d'Europe, celui qui a gagné était un certain Lorenzo Savadori, qui a roulé

en MotoGP par la suite et qui y est encore, en qualité de pilote test», souligne Thomas Toffel avant de dresser ce constat implacable: «Tu ne peux pas aller au boulot comme tout un chacun le lundi et courir contre des gars qui ne font que ça le week-end. Il y a un truc qui ne joue pas. Pour essayer de combler cette frontière entre l'amateurisme et le professionnalisme, j'ai dû me surpasser, me surpasser et me surpasser encore. Et quand tu te surpasses à moto, ben... tu te pètes les os! C'est ce qui est arrivé. Je me suis cassé des doigts, la clavicule, une tête d'épaulé, etc. J'ai aussi souffert du syndrome des loges. Au total, pendant cette seule année, j'ai subi quatre narcoses. C'était la cata... Ces pépins tombaient d'autant plus mal que j'avais décidé de m'impliquer dans l'immobilier aux côtés de mon père, ce qui me plaisait beaucoup.»

La décision était inéluctable et, pendant six longues années, le Fribourgeois s'est investi corps et âme dans le travail,

dit-il. Chassez le naturel, il revient au galop, dit-il aussi. «J'ai senti qu'il manquait quelque chose dans ma vie et j'ai recommencé les courses de voitures», courses auxquelles il avait déjà goûté par le passé – participation au championnat de France de Supertourisme 2 litres en 2013.

**L'adrénaline oui**, mais pas à n'importe quel prix. Le choix des quatre plutôt que des deux-roues a été mûrement réfléchi, explique celui qui habite aujourd'hui Givisiez. «Je ne dirais pas que je préfère la moto à la voiture, mais si je ne me mens pas à moi-même, c'est peut-être le cas... Sauf qu'à 33 ans, à moto, tu es déjà vieux. Parce que c'est le corps qui fait tout et que, fatalement, il y a des risques à prendre. Il y en a aussi en voiture, mais ceux-ci ne sont pas les mêmes.»

Mari, père, pilote et chef d'entreprise: Thomas Toffel est un homme comblé et... raisonnable! >> PS